

Editorial du numéro d'Esprit libre de juin 2013

Scientia vincere tenebras

En 1810, lorsque Wilhelm von Humboldt fonde l'Université de Berlin, il prône un principe novateur qui non seulement replace la recherche au cœur de l'Université, mais y trouve, au-delà, un vecteur de l'enseignement. Il ne s'agit pas seulement d'enseigner les disciplines dans les derniers développements que les enseignants-chercheurs leur connaissent, grâce à leurs propres travaux, mais aussi de faire comprendre la science à travers le mécanisme de la recherche, en associant directement les étudiants à sa pratique.

Cette conception, communément appelée « humboldtienne », est centrale dans notre vision de l'Université libre de Bruxelles. Il faut la défendre au quotidien, même si la massification de l'enseignement universitaire rend sa mise en œuvre parfois difficile. Il faut la défendre, parce que c'est l'une des manières de promouvoir le libre examen. Si l'on enseigne la science en se contentant d'énoncer les derniers résultats publiés, on ne remplit en effet qu'une petite part de notre mission. On risque même de faire croire que la matière enseignée peut s'apparenter à un dogme. Et certains pourraient y trouver le prétexte à une remise en question tant souhaitée. Tandis que si l'on enseigne le cheminement des raisonnements, les erreurs, les questionnements, la démarche tout autant que l'aboutissement, on fonde la conviction et on fait de la science un puissant instrument critique.

Tout cela semble aller de soi, et pourtant... La science n'est pas vue partout comme une pensée critique et la devise de notre Université (« scientia vincere tenebras ») mérite une attention toute particulière. L'enseignement *par* la recherche tout autant que l'enseignement *des* recherches est une voie indispensable au statut critique de la science que nous devons défendre en toute circonstance.

De nombreuses universités, de par le monde, tentent ainsi de pratiquer et de promouvoir l'indépendance critique, la recherche de la vérité et la défense des libertés individuelles. Je me réjouis à cet égard de la décision de la Justice tunisienne dans le procès du Doyen Kazdaghli de l'Université de la Manouba. Après de longs mois d'un combat quotidien, que l'ULB a souhaité soutenir fermement, la vérité a enfin triomphé et la manipulation a été démontée. Le Doyen a été innocenté et a, de surcroît, témoigné d'une rare qualité humaine en refusant de porter plainte contre ses accusateurs d'hier. Nous nous devons d'être aux côtés des collègues qui luttent pour un monde juste, ouvert à toutes et tous, sans ségrégation et où l'Université contribue à réduire les écarts sociaux et culturels, sur la base d'une exigence forte, identique pour tous.

Ici ou ailleurs, l'Université doit, plus que jamais, remplir son rôle d'éveil, à la critique, à la justice, fondé sur la rigueur, sans laquelle il n'y a pas de science possible. Forts de cette conviction, nous devons rester convaincus qu'une tête bien faite est toujours plus solide qu'une tête bien pleine, que la recherche est tout autant, sinon davantage, un processus qu'un résultat et que nos étudiants

n'acquerront le sens critique dont toute société a besoin qu'en étant familiarisés aux doutes perpétuels des chercheurs qui transforment à coups d'interrogations l'état de nos connaissances.

Didier Viviers
Recteur